

## *Le séminaire, livre X - L'angoisse (1962-1963)*

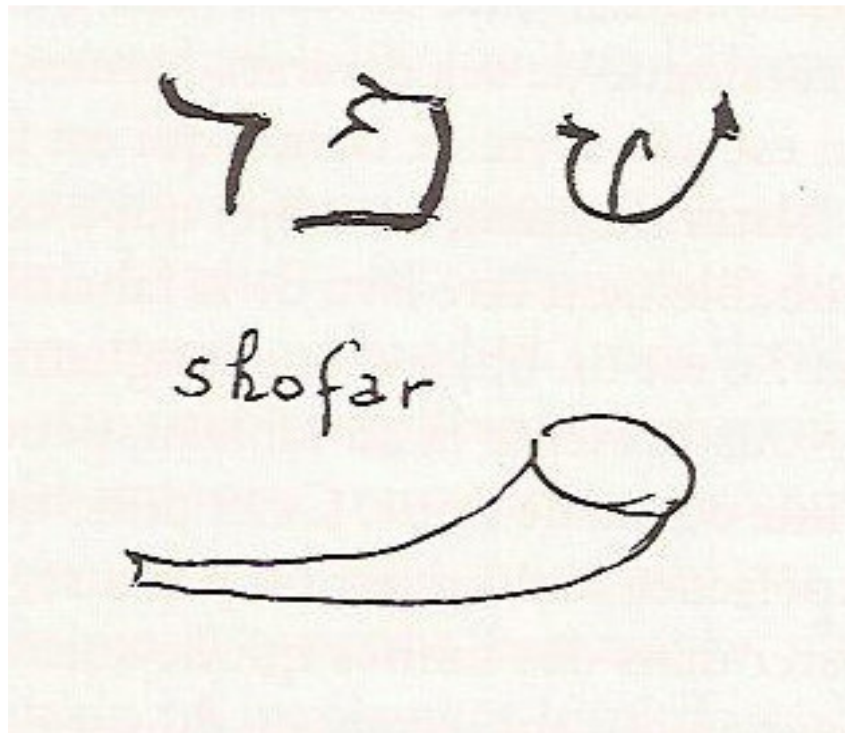
### Lacan précise sa théorie de l'objet "a"

*« L'angoisse ne semble pas être ce qui vous étouffe, j'entends comme psychanalystes. Et pourtant, ce n'est pas trop dire que ça devrait. »*

Pour sa dernière année d'enseignement à l'Hôpital Sainte- Anne, Jacques Lacan précise sa théorie de l'objet "a". Le définir, là où se noue le rapport de l'angoisse au désir, n'est pas une mince affaire : ses affirmations sont parfois aléatoires, toujours complexes, mais l'année 1962-1963 constitue une étape décisive dans le déroulement des séminaires que les suivants prolongeront, en enchaînant des interrogations nouvelles sans remettre en cause les fondements théoriques.

Freud, "incompris, fût-ce de lui-même", avançait, dans "Inhibition, symptôme, angoisse", que celle-ci était le signal de la perte d'un objet. Or, pour Lacan, l'objet, on l'ignore. L'objet "a" est la cause du désir et non pas sa visée. Il est ce qui se perd dans la construction originelle du sujet. Il est un réel irréductible, "un manque auquel le symbole ne supplée pas ».

Mais ce qui est essentiel dans les propos de Lacan tient au fait qu'il avance que ça n'est pas la nostalgie de cet objet qui engendre l'angoisse, mais son imminence. C'est quand le manque vient à manquer qu'elle surgit, rapportant l'angoisse de castration "au danger non pas d'une perte mais de la perte d'une perte".



Séminaire *l'Angoisse*, p.307, op. cit.

« Le *Shofar* dont il s'agit, je crois qu'il faut d'abord que j'éclaire ce que c'est, peu sûr que je suis que tous ici sachent ce qu'il désigne. Si j'amène aujourd'hui cet objet, car c'est un objet qui va me servir de pivot, d'exemple pour matérialiser, pour substantifier devant vous ce que j'entends de la fonction du *a*, l'objet précisément à cet étage, le dernier qui, dans son fonctionnement, nous permettrait de révéler la fonction de sustentation lie le désir à l'angoisse dans ce qui est son noeud dernier.

Vous comprendrez pourquoi, plutôt que de nommer tout de suite quel est ce *a* en fonction à ce niveau qui dépasse celui de l'occultation de l'angoisse dans le désir, s'il est lié à un objet rituel, plutôt que de le nommer tout de suite, vous comprendrez pourquoi je l'aborde par le maniement d'un objet, d'un objet rituel, ce *Shofar*, qui est quoi ? Une corne, une corne dans laquelle on souffle, et qui fait entendre un son, dont assurément je ne peux dire, à ceux qui sont ici qui ne l'ont pas entendu, que de s'offrir au détour rituel des fêtes juives, celles qui suivent le Nouvel An, qui s'appelle le *Rosh Hashanah*, qui s'achèvent dans le jour du Grand Pardon, le *Yom Kippour*, de s'offrir l'audition, dans la synagogue, des sons par trois fois répétées du *Shofar*. Cette corne, qu'on appelle en allemand *Widderhorn*, corne de bélier, s'appelle également corne de bélier *Queren ha yobel*, dans son commentaire, son explication dans le texte hébreu. »